

**Conférence de Patricia Lavelle**  
**Walter Benjamin : l'expérience, le langage, l'art**

**Le concept d'expérience**

*Principaux textes :*

« Sur le programme de la philosophie qui vient » (1917-1918)

« Expérience et pauvreté » (« Erfahrung und Armut », 1933)

« Le conteur. Réflexions sur l'œuvre de Nicolas Leskov » (1936)

*Citations :*

**« Sur le programme de la philosophie qui vient » (1917-1918)**

« Que Kant ait pu justement entreprendre son œuvre immense sous le signe des Lumières signifie qu'il est parti d'une expérience réduite en quelque sorte au point zéro, à son minimum de signification. (p.181)»

« La grande transformation, la grande correction à laquelle il convient de soumettre un concept de connaissance orienté de façon unilatérale vers les mathématiques et la mécanique n'est possible que si l'on met la connaissance en relation avec le langage, comme Hamann avait tenté de le faire du vivant même de Kant. (...) Kant a entièrement perdu de vue que toute connaissance philosophique trouve son unique moyen d'expression dans le langage, et non dans des formules et des nombres. (p.193) »

**« Expérience et pauvreté » (« Erfahrung und Armut », 1933)**

« L'expérience, on savait exactement ce que c'était : toujours les anciens l'avaient apportée aux plus jeunes. Brièvement, avec l'autorité de l'âge, sous forme de proverbes ; longuement, avec sa faconde, sous forme d'histoires (...). Où tout cela est-il passé ? Trouve-t-on encore des gens capables de raconter une histoire ? Où les mourants prononce-t-ils encore des paroles impérissables, comme un anneau ancestral ? Qui, aujourd'hui, sait dénicher le proverbe qui va tirer d'embarras ? Qui chercherait à clouer le bec à la jeunesse en invoquant son expérience passée ? (p.365) »

« (...) le cours de l'expérience a chuté, et ce dans une génération qui fit en 1914-1918 l'une des expériences les plus effroyables de l'histoire universelle. Le fait, pourtant, n'est peut-être pas aussi étonnant qu'il y paraît. N'a-t-on pas alors constaté que les gens revenaient muets du champ de bataille ? Non pas plus riches, mais plus pauvres en expérience communicable. Ce qui s'est répandu dix ans plus tard dans le flot de livres de guerre n'avait rien à voir avec une expérience quelconque, car l'expérience se transmet de bouche à oreille. Non, cette dévalorisation n'avait rien d'étonnant. Car jamais expériences acquises n'ont été aussi radicalement démenties que l'expérience stratégique par la guerre de position, l'expérience économique par l'inflation (...). Une génération qui était encore allée à l'école en tramway hippomobile se retrouvait à découvert dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable, hormis les nuages et, au milieu,

dans un champ de forces traversé de tensions et d'explosions destructrices, le minuscule et fragile corps humain » (p.365).

## **Philosophie du langage**

### ***Principaux textes :***

« Sur le langage en général et sur le langage humain » (1916)

« La tâche du traducteur » (1921, publié en 1923)

*Origine du drame baroque allemand* (1925)

« Sur le pouvoir d'imitation », « Théorie de la ressemblance » (1932)

### ***Quelques notions importantes :***

Le nom et le jugement

Le langage comme *medium*

Le pur langage (reine Sprache)

Ressemblance non-sensible

### ***Citations :***

#### **Sur le langage en général et sur le langage humain (1916)**

*Le langage comme « médium » :*

« Toute manifestation de la vie de l'esprit humain peut être conçue comme une sorte de langage, et, à l'instar de toute vraie méthode, cette conception a pour effet de poser partout les problèmes d'une façon nouvelle. (...) En un mot, toute communication de contenus spirituels est un langage, la communication verbale n'étant qu'un cas particulier, celui du langage humain et de ce qui le fonde ou se fonde sur lui (justice, poésie). Mais l'existence du langage ne s'étend pas seulement à tous les domaines d'expression de l'esprit humain (...), elle s'étend absolument à tout. Ni dans la nature animée, ni dans la nature inanimée, il n'existe événement ni chose qui, d'une certaine façon, n'ait part au langage, car à l'un comme à l'autre il est essentiel de communiquer son contenu spirituel ». (p.143)

« (...) tout langage se communique en *lui-même*, il est, au sens le plus pur du terme, le « médium » de la communication. Ce qui est propre au « médium », autrement dit l'immédiateté de toute communication spirituelle, est le problème fondamental de la théorie du langage (...) »

*La traduction comme paradigme de l'expérience :*

« Traduire le langage des choses en langage d'homme, ce n'est pas seulement traduire le muet en parlant, c'est traduire l'anonyme en nom. Il s'agit donc de la traduction d'un langage imparfait en langage plus parfait ; elle ne peut donc s'empêcher d'ajouter quelque chose, à savoir la connaissance ».

*Le nom n'est pas encore mot, mais pur langage : la question de la pluralité des langues*

« C'est en traduction seulement que le langage des choses peut passer dans le langage de la connaissance et du nom – autant de traductions, autant de langues, dès lors que l'homme est déchu de l'état paradisiaque, lequel ne connaissait qu'une seule langue. » (p.159)

Lecture de la Genèse :

- La langue d'Adam : nom/pur langage
- La chute : la connaissance du bien et du mal et la magie du jugement

« En abandonnant le pur langage du nom, l'homme fait du langage un moyen (une connaissance qui ne lui convient pas), par là même aussi, pour une part en tout cas, un simple signe ; d'où, plus tard, la pluralité des langues » (p.161)

**La tâche du traducteur** (1921, publié en 1923)

« (...) que dit une œuvre poétique ? Que communique-t-elle ? Très peu à qui la comprend. Ce qu'elle a d'essentiel n'est pas communication, n'est pas message. Une traduction cependant, qui cherche à transmettre ne pourrait transmettre que la communication, et donc quelque chose d'inessentiel. (...) Mais ce que contient une œuvre poétique en dehors de la communication – et même le mauvais traducteur conviendra que c'est l'essentiel – n'est-il pas généralement tenu pour l'insaisissable, le mystérieux, le « poétique » ?

*La finalité de la traduction : représentation du rapport le plus intime entre les langues*

« (...) la finalité de la traduction consiste, en fin de compte, à exprimer le rapport le plus intime entre les langues. Il lui est impossible de révéler, de créer ce rapport caché lui-même ; mais elle peut le représenter en le réalisant en germe ou intensivement. Et cette représentation d'un signifié par l'essai, par le germe de sa création, est un mode de représentation tout à fait original, qui n'a guère d'équivalent dans un domaine de la vie qui ne soit pas la vie langagière. (...) – Mais le rapport ainsi conçu, ce rapport très intime entre les langues, est celui d'une convergence originale. Elle consiste en ce que les langues ne sont pas étrangères les unes aux autres, mais *a priori* et abstraction faite de toutes relations historiques, apparentées en ce qu'elles veulent dire. »

*La tâche du traducteur :*

« Racheter dans sa propre langue ce pur langage exilé dans la langue étrangère, libérer en le transposant le pur langage captif dans l'œuvre, telle est la tâche du traducteur. Pour l'amour du pur langage, il brise les barrières vermoulues de sa propre langue : Luther, Voss, Hölderlin et George ont élargi les frontières de l'allemand (p.259) ».

## **Origine du drame baroque allemand**

### **« Préface épistemo-critique »**

#### *Le problème de la présentation*

« Le propre de la littérature philosophique est que dans toutes ses versions elle est à nouveau confrontée à la question de la présentation. Sans doute, sous sa figure achevée, sera-t-elle doctrine, mais il n'est pas au pouvoir de la simple pensée de lui donner ce caractère d'achèvement. La doctrine philosophique est fondée sur une codification d'ordre historique. On ne peut donc pas la faire surgir *more geometrico*. Si les mathématiques montrent clairement que l'élimination totale du problème de la présentation – c'est ainsi que se définit toute didactique strictement adaptée à ses fins – est la marque de la connaissance véritable, il apparaît tout aussi nettement qu'elles renoncent au domaine de la vérité qui est l'enjeu des langages ».

« La méthode est détour. La présentation comme détour – tel est donc le caractère propre à la méthode du traité »

#### *L'idée et le nom*

« La vérité ne consiste pas dans une visée qui trouverait sa détermination à travers la réalité empirique, mais dans un pouvoir qui donnerait d'abord sa forme caractéristique à l'essence de cette réalité. L'être détaché de toute phénoménalité qui seul a ce pouvoir en propre, c'est celui du nom. C'est lui qui détermine le caractère de donnée des idées. Mais celles-ci sont données moins dans une langue originelle que dans une perception originelle, où les mots possèdent le noble privilège de nommer, sans l'avoir perdu dans la signification, qui est liée à la connaissance. »

« L'idée est quelque chose qui relève de la langue, et plus précisément, le moment, dans l'essence du mot, où celui-ci est symbole. Dans la perception empirique, où les mots se sont dégradés, ils ont un sens profane manifeste à côté de leur aspect symbolique plus au moins caché. C'est l'affaire du philosophe que de rétablir dans sa primauté, par la présentation, le caractère symbolique du mot, dans lequel l'idée se rend intelligible à elle-même, ce qui est à l'opposé de toute espèce de communication tournée vers l'extérieur ».

#### *Concept x idée*

« (...) les phénomènes n'entrent pas intégralement dans le monde des idées, dans leur état empirique brut, encore mêlé de paraître, mais seulement à l'état d'éléments, sauvés. (...) ils se soumettent aux concepts. Ce sont eux qui opèrent cette dissolution des choses en éléments. (...) Leur rôle de médiateurs permet aux concepts des phénomènes de participer à l'être des idées. Et c'est ce rôle qui les rend aptes à cette autre tâche, tout aussi primitive de la philosophie : la présentation des idées. Tandis que s'accomplit ce sauvetage des phénomènes par l'intermédiaire des idées, la présentation des idées se fait par la médiation de la réalité empirique. Car ce n'est pas en soi que les idées se présentent, mais uniquement par un agencement, dans le concept, d'éléments qui appartiennent à l'ordre des choses ».

## **Théorie des ressemblances**

“Tout ce qui est mimétique dans le langage correspond en fait à une intention pourvue d’assises, qui ne peut se manifester qu’en s’appuyant sur quelque chose d’étranger, à savoir justement l’élément sémiotique, informatif, du langage qui la porte. [...] Mais dès lors que la ressemblance non sensible est à l’œuvre dans toute lecture, on accède, à ce niveau de profondeur, à la signification étrangement double du mot lire : profane et magique. L’écolier lit l’alphabet et l’astrologue lit l’avenir dans les étoiles. Dans la première proposition, il n’y a pas division de la lecture en ses deux composantes. Mais cette division, au contraire, existe dans la seconde, qui met en évidence les deux niveaux de signification du phénomène : l’astrologue lit les configurations astrales en observant le ciel ; il lit en même temps dans celles-ci l’avenir ou le destin<sup>1</sup>”.

## **Critique esthétique et théorie de l’art**

### **Principaux textes :**

Le concept de critique esthétique dans le romantisme allemand (1919)

Sur *Les Affinités électives de Goethe* (1922)

*Origine du drame baroque allemand* (1925)

« Sur quelques thèmes baudelairiens »

### **Notions :**

Critique esthétique

Contenu concret/contenu de vérité

Beauté

Citations :

### **Sur *Les Affinités électives de Goethe***

« Dans une œuvre d’art, la critique cherche la teneur de vérité, le commentaire le contenu concret. Ce qui détermine le rapport entre les deux est cette loi fondamentale de toute œuvre littéraire : plus la teneur de vérité d’une œuvre est significative, plus son lien au contenu concret est discret et intime. Par conséquent, si les œuvres qui se révèlent durables sont celles justement dont la vérité est plus profondément immergée dans leur contenu concret, au cours de cette durée les éléments réels frappent d’autant plus l’observateur qu’ils dépérissent dans le monde. (...) Plus le temps passe, plus l’exégèse de ce qui dans l’œuvre frappe et déconcerte, c’est-à-dire son contenu concret, devient pour tout critique ultérieur une condition préalable (p.275) ».

---

<sup>1</sup> Walter Benjamin, « Théorie des ressemblances » (trad. de Michel Vallois), in : Marc B. de Launay et Marc Jimenez (org.), *Revue d’esthétique, numéro spécial sur Walter Benjamin*, Paris, Editions Jean-Michel Place, 1990, p.64.

« Si, en guise de métaphore, on compare l'œuvre qui grandit à un bûcher enflammé, le commentateur se tient devant elle comme le chimiste, le critique comme l'alchimiste. Alors que pour celui-là bois et cendres restent les seuls objets de son analyse, pour celui-ci seule la flamme est une énigme, celle du vivant. Ainsi le critique s'interroge sur la vérité, dont la flamme vivante continue de brûler au-dessus des lourdes bûches du passé et la cendre légère du vécu. » (p.275)

« La beauté n'est pas une apparence, elle n'est pas le voile qui couvrirait une autre réalité. Elle n'est pas phénomène, mais pure essence, une essence, à vrai dire, qui ne demeure réellement pareille à elle-même qu'à condition de garder son voile. » (p.385)

### « Sur quelques thèmes baudelairiens »

*La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles :  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent*

« Pour définir ce que Baudelaire entendait par *correspondances*, on peut parler d'une expérience qui cherche à s'établir à l'abri de toute crise. Elle n'est possible que dans le domaine culturel. Si elle en sort, elle se présente alors comme « le beau ». Dans le beau, la valeur de culte se manifeste comme valeur d'art\* (p.371) ».

« [...] En ce qui concerne son rapport à la nature, on peut dire que la beauté est ce qui ne « demeure réellement pareille à elle-même qu'à condition de garder son voile »<sup>2</sup> [...] Les *correspondances* nous disent ce qu'on doit entendre ici par voilement. En usant d'une ellipse assurément hardie, on pourrait dire qu'il s'agit de l'aspect de l'œuvre d'art qui « reflète » la réalité. Les *correspondances* sont l'instance devant laquelle l'objet de l'art se découvre comme une chose qu'il s'agit de refléter fidèlement, chose par là même de part en part aporétique. Si l'on voudrait traduire cette aporie dans le matériau même du langage, il faudrait finalement définir le beau comme l'objet de l'expérience dans l'état de ressemblance. Cette définition s'accorderait bien avec ce qu'écrit Valéry : « Le beau exige peut-être l'imitation servile de ce qui est indéfinissable dans les choses » (p.372)

---

<sup>2</sup> Citation de son propre essai sur *Les affinités électives*, Cf. Walter Benjamin, « *Les affinités électives* de Goethe », *Œuvres*, t. I, p.385.